



Savary s'offre la trompinette de Vian

Remettre sur le devant de la scène, en pleine période de crise, l'œuvre de Boris Vian, chanteur-écrivain-trompettiste, parolier de l'esprit des années 1950 de Paris rive gauche, c'est ce que propose Jérôme Savary. Ce avec « Une trompinette au paradis », montée par sa Boîte à Rêves de Béziers dans une belle économie de moyens financiers pour coller aux exigences de ce temps. Le décor facile à monter est capable d'entrer dans le ventre d'un avion pour voyager aux Antilles et à la Réunion.

On visite l'œuvre, sans trahir

Boris Vian, comme le Che, a croisé la route de Savary encore petit. Le futur fondateur du Grand Magic Circus avait 14 ans. Dans le sillage de son père, il frottait son adolescence au répertoire iconoclaste et lumineux de l'ancien ingénieur de l'Afnor, noyé dans les volutes de Sidney Bechet ou de Miles Davis des matinées dominicales du Tabou de la rue Dauphine, repère culte. Sartre promenait son Castor (Simone de Beauvoir) dans ce quartier de chauds Latins. « La langue est un organe sexuel qui sert exceptionnellement à parler », envoie Jérôme Savary dans le jargon de Vian, riche, moderne, dérangeant dans l'esprit de toutes les guerres de l'époque. Le tout avec de l'humour et des amours, des mots d'esprit et de la trompette, soit un jardin d'interprétation taillé à la hache et sur mesure pour l'imaginaire de Savary. Parallèlement, l'antimilitarisme de Boris Vian fournit l'arme lourde de ce spectacle de cabaret qui alterne émotion et blagues façon Savary. « Boris Vian est un grand poète. Il l'a démontré avec *le Déserteur*. Mais il avait aussi dans son répertoire des textes et des chansons de potache. Cette diversité est parfaitement d'actualité », estime Jérôme Savary. Alors, va pour la java des « Joyeux Bouchers », « la Complainte du progrès » et sa quincaillerie, « la Java des bombes atomiques » interprétée par de faux Frères Jacques, « Surabaya Johnny », « Fais-moi mal Johnny » ou « le Déserteur » servis à fleur de peau par Nina, la fille de Savary. Entre éclats de rire et mise en scène qui colle parfaitement à Vian, on visite l'œuvre, sans trahir « ce que les moins de 60 ans ne peuvent pas connaître ». comme une respiration intelligente et drôle entre deux crises : 1929 et 2009 !

Claude Massonnet